

## Les epaves de Tarifa.

Près de l'ancienne ville arabe de Yazira Tarif, s'étend jusqu'à la rive une dense forêt de pin qui se poursuit sous la mer, où pousse cette autre forêt, cachée et submergée.

Dans la stratégique zone du détroit de Gibraltar, on trouve la Punta de Tarifa, l'endroit le plus méridionale de la péninsule ibérique. Voici la frontière qui divise les eaux de la mer méditerranée et de l'océan Atlantique.

Bien qu'il se produisent de fort courant dans la région, les laminaire du genre Saccorhiza se maintiennent vivantes et ancrées dans les roches.

Ces algues brunes appartiennent à une espèce rare, qui peut atteindre deux mètres de longueur. Son stipe et sa lame se perdent à l'automne et se régénèrent au printemps suivant.

Comme toutes les forêts, celle ci abrite également de mystérieux habitants, des créatures qui semblent sorties de l'imagination. La raie brunette est nommée ainsi à cause du curieux dessin de sa peau, qui lui permet de passer inaperçue.

Elle vit dans les clairières de sable qui se trouvent entre les algues et possède des habitudes nocturnes.

Les profondeurs de cette forêt, ses fonds de sable, renferment encore d'autres secrets et d'autres légendes. Les algues laminaires ont trouvé ici un support rigide où s'implanter: des centaines d'amphores de céramique éparpillés dans le fond, une ancienne marchandise d'un bateau, coulé puis oublié depuis des siècles.

Les épaves sont fréquentes sur ces rives puisque le trafic maritime y a été intense depuis l'antiquité.

La ville romaine de Baelo Claudia a été fondée à la fin du II<sup>ème</sup> siècle avant JC à l'ouest de l'échancrure de Bologne.

Comme elle était encadrée vers l'intérieur par l'arc montagneux des Sierras de la Playa y San Bartolomé, la mer était son principal moyen de communication ainsi que sa source de richesse.

La pêche au thon et l'élaboration de la salazón et des conserves de poissons est devenu l'objet d'un intense commerce avec l'Afrique du Nord.

Malgré les effets dévastateurs d'un tsunami dans le second siècle, Claudia Baelo resta active jusqu'au VII<sup>ème</sup> siècle.

Les restes de naufrages, les traces de cette intense activité maritime et commerciale, sont toujours les victimes de la cupidité humaine.

Ce que la mer a conservé pendant des centaines d'années disparaît en quelques mois dans les mains de pillards, d'authentiques voleurs de l'histoire de l'humanité.